

Qu'elle aille ! J'aime la rapidité des éclairs, et le grondement lointain du tonnerre ne m'étonne ni ne m'effraie !

Nous filons à toute vapeur, et m'étant plongé dans une agréable conversation avec un ami que je venais de m'improviser, je ne porte guère d'attention aux places que nous traversons. Bientôt, la voix d'un serrefreins se fait entendre : St-Albans ! St-Albans ! crie-il, et il se fait un mouvement dans le wagon. Bien des passagers se préparent à mettre pied à terre à cette station importante. Je descends, moi aussi, et certes ! je suis surpris du joli coup d'œil que m'offre cette petite ville. La gare est vaste et splendide, et d'icelle, nos yeux se délectent en regardant cette jolie ville, à l'air aristocratique, bâtie en amphithéâtre sur un terrain légèrement incliné, et qui s'étend sur le côté nord de la voie ferrée que nous suivons en allant de Montréal à Boston, par la ligne "Boston & Maine."

St-Albans est tout-à-fait coquette, et ses bâtisses superbes annoncent beaucoup de richesse. On m'apprend qu'il y a là peu de Canadiens et que ce petit bijou de ville est exclusivement américain. Pas plus de vingt mille âmes composent sa population. Le sifflet de la locomotive lance dans l'air une note aigue, et je retourne à mon siège, couchant sur mon carnet quelques notes prises à la course, puis, je flatte mes regards de la beauté de la scène qui, des deux côtés de la voie, s'étale à mes yeux.

La journée est splendide. Malgré un froid de quelques degrés au-dessous de zéro, le soleil se promène en roi dans l'orbe immenses du ciel. Il lance sur la terre des faisceaux de rayons opalin qui tombent en caressant les brins de neige, et les convertissant en autant de petits cristaux, dont l'aspect multicolore est vraiment féérique. Partout, sur la voie, s'élèvent des arbustes qui s'entremêlent, semblables à des liserons et des vignes qui voudraient se reposer en s'appuyant les uns sur les autres, ou qui voudraient dompter les morsures de la bise par des étreintes d'amour.

Au coin, sur la côte nord, une grande lisière bleue couronne les accidents du terrain, et me fait songer à nos belles Laurentides, ces témoins muets de mes prouesses du jeune âge. Au sud, le sol est nu et presque plat. La culture semble être peu en honneur dans ces parages, et j'apprends que l'élevage des animaux y constitue le principal commerce.